L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAU, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 6 JUILLET 1884.

L'HYPNÔTISME.

LA SUGGESTION.

Sait-on que, depuis plusieurs années déjà, cinq ou six professeurs de Faculté poursuivent avec ardeur l'étude spéciale de l'hypnotisme et montrent aux collègues et aux élèves qu'ils associent à leurs travaux, des spectacles terrifiants d'invraisemblance ?

Voici ce qui se passe :

Le docteur s'empare, non pas d'un être faible, souffreteux, lymphatique, anémique et scrofuleux, mais d'un gars bien portant et solide, un gendarme, par exemple. Il l'endort—sans gestes, sans simagrées—par le seul effort de la volonté, et lui crie après s'être placé derrière lui, de façon à démentir tout soupçon de supercherie :

—Exécutez tous mes gestes !

Et suivant que l'opérateur lève un bras, tire la langue ou remue la jambe, le sujet lève le bras, tire la langue et remue la jambe. Ce n'est pas tout : l'endormeur dit à l'endormi :

—Avant de vous réveiller, écoutez-moi : Dans un mois, à cette heure de matin, vous irez aux Tuileries, vous franchirez la barrière du jardin de droite, vous passerez une rose blanche et vous me l'apporterez.

Au jour et à l'heure fixée, le gendarme, que l'on n'a plus revu, apparaît avec la rose blanche qu'il tend au praticien.

—Tiens, fait celui-ci en simulant la surprise, pourquoi m'offrez-vous cette fleur ?

—Je ne sais pas.... Tout à l'heure, le hasard m'a conduit aux Tuileries, j'ai aperçu cette rose, j'ai eu l'envie inshimontable de la cueillir, je l'ai arrachée, et comme je me promenais dans ces parages l'idée m'est venue de vous en faire hommage.

—Personne ne vous a conseillé cet acte étrange ?

—Personne.

—Vous me connaissez donc ?

—Parbleu ! Vous m'avez convoqué ici, il y a un mois, et vous m'avez endormi.

—Vous vous trompez.

—Il me semblait bien pourtant.... Je n'y comprends goutte.... Enfin, c'est possible...

Attendez, lecteur, vous n'êtes pas au bout des étrangetés :

Le docteur regarde fixement le même soldat, qui tombe immédiatement dans le sommeil magnétique.

—Mon ami, dit-il au patient, mon chef de clinique, qui est là, à mes côtés, est blond, maigre, et porte des moustaches. Eh bien ! dans un instant, quand je vous aurai réveillé, vous le prendrez pour M. Grévy et vous lui demanderez la croix.

Le gendarme tiré de sa torpeur par un simple souffle sur les paupières. Il promène d'abord des regards étonnés. Aperçevant le chef de clinique, il se redresse et place ses pieds en équerre ; au mêmi geste se colle sur la couture de sa culotte, la droite monte à son front et s'immobilise dans le salut militaire.

—Le président de la République ! murmure-t-il.

Il paît tonnant de l'aplomb :

—Excellence, j'ai vingt-cinq ans de service, dix campagnes, trois blessures et pas une punition. Si c'était un effet de votre bonté de m'accorder la croix....

Et chacun de rire, mais le gendarme ne se pressait pas et demeure fixé dans la position réglementaire.

—Vous êtes fou, reprend le docteur, monsieur est mon chef de clinique et non pas M. Grévy....

—Excusez-moi, continue le troupier, je connais le Président, j'ai été de planton à l'Elysée.

Il faut rendre justice le brave et lui *suggérer* la conviction de son erreur pour qu'il en démorde.

Autre phénomène.

Les gendarmes est hypnotisé de nouveau. On lui adresse le discours suivant :

—Lorsque vous serez réveillé, vous saisirez la spatule de bois qui est sur cette table—c'est un poignard. Vous vous rendrez dans le jardin de l'hospice et vous vous arrêterez devant le troisième tilleul de l'allée centrale—qui est le jardinier de l'établissement. Vous deviendrez furieux et vous lui enfoncerez l'arme dans le cœur. Vous viendrez ensuite nous raconter le drame accompli.

Le gendarme, réveillé, semble hésitant ; il réfléchit quelques secondes, se dirige vers la table, s'empare brusquement de la spatule et prétexte un besoin de sortir.... On feint de ne pas observer ses faits et gestes. Mais on le suit de l'œil par la fenêtre ouverte. On l'aperçoit qui, machinalement, avance dans la direction de l'arbre désigné. Il paraît en proie à une obsession pénible, regarde à droite et à gauche, s'assure qu'il n'est point épié et, tout d'un coup, par un mouvement violent, il casse la spatule sur le tronc du tilleul.

Il accourt alors précipitamment dans le cabinet de consultation, pâle, tremblant, affolé :

—Arrêtez-moi, s'écrie-t-il, je suis un misérable, un assassin ! J'ai bouleversé un système odieux et stupide, une vie sans taches ! J'ai tué un homme !....

—Pourquoi ?

—Je ne sais pas, je ne le connais pas, il me regardait d'un air de défi ; mon bras qui tenait un couteau s'est abattu sur ma poitrine, j'ai entendu grincer la lame sur les os.... grâce ! grâce !

Et il s'évanouit.

On lui fait reprendre ses sens, on souffle sur son front, on le conduit au tilleul, on lui montre les morceaux de la spatule, et l'écorce à peine entamée, on lui affirme qu'il a été le jouet d'une hallucination, il finit par se rendre à l'évidence et respire comme un fiévreux qui sort d'un cauchemar.

Oh ! ne souriez pas, ne braquez pas la tête ; moi aussi je souriais, moi aussi je doutais. Mon doute—dont je ne m'est plus suspecte—m'eût rendu témoin de ces expériences que j'eusse persisté peut-être dans ma vieille incrédulité, allégué le compérage et flairé quelque truc. Mais j'ai eu, cette fois, pour garant des phénomènes, le rôle actif et convaincu de savants comme les Charcot, les Luys, les Bernheim, les Liégeois et autres princes de la thérapeutique nerveuse. Je m'étais, de plus, assuré que les sujets choisis étaient d'honnêtes gens, incapables d'une comédie ou d'un mensonge.... Alors il m'a bien fallu m'incliner et croire.

C'est à dessein que j'ai relaté l'histoire du gendarme : elle est, à mon sens, plus typique et plus concluante que les observations recueillies sur des femmes que leurs faiblesses et leurs nerfs rendent impressionnables et malléables à souhait. Du reste, les officiants du culte hypnotique s'accordent à reconnaître que les expériences réussissent mieux avec des natures habituées à obéir. On endormira moins facilement une piqueuse de bottines folle et rieuse, qu'un gaillard de six pieds rompu à la discipline et docile au commandement ; donc le phénomène est catégorique : on peut faire exécuter par un sujet à *l'état de veille* l'injonction —*la suggestion*—formulée 3 *mois avant*, pendant qu'il était plongé dans la passivité hypnotique.

Deux numéros du *Figaro* ne suffiraient pas à la relation d'autres résultats renversants dont j'ai été témoin. On ordonne à une ballada magnétisée de boire un verre d'eau.

—C'est de l'Hunyadi-Janos, lui dit-on. Trois minutes ne se sont pas écoulées, qu'elle est prise de coliques.... et la voilà purgée victorieusement !

On lui dit d'ouvrir, le sonlendemain, un livre caché dans la chambre de l'infirmière, et d'en apprendre, par cœur, la vingt-cinquième page. Elle ne manque point d'obéir et vous pourrait en réciter la page apprise. Si vous l'interrogez sur la cause de cet acte bizarre, elle réplique qu'elle subit un invincible caprice.

L'hypersensibilité des sens devient inoyable durant le sommeil hypnotique. Le médecin endort une femme au bout d'une salle, court à l'autre extrémité située à trente mètres, et de là, d'une voix faible, à peine perceptible pour ses voisins, lui affirme qu'elle a les yeux noirs.

—Mais non, docteur, ils sont bleus, pourquoi me taquinez-vous ?

L'épreuve inverse a lieu ; il lui crie qu'elle a les yeux bleus—après lui avoir *suggéré* qu'ils sont noirs.

—Mais de quelle couleur sont donc mes yeux ! Regardez bien, ils sont foncés comme du charbon !

On lui commande d'aller embrasser la malade couchée dans le lit voisin, mais on la prévient que c'est un chien qu'elle trouvera sur la couchette de sa camarade. Elle obéit néanmoins et revient bientôt en disant :

—Un boule-dogue était sur le lit, j'ai tendu le bras, il m'a mordu le doigt.

Et elle étanche le sang imaginaire qui coule d'une blessure qui n'existe pas !

Les expérimentateurs qui, par philanthropie plus encore que par curiosité, se sont livrés aux recherches hypnotiques, ont pour principal objectif les soulagements qu'ils "suggèrent" peut apporter à certains états morbides. Des cures heureuses ont justifié leurs essais et couronné leurs efforts. Grâce à la volonté de savants magnétiseurs, des paralytiques ont dansé ; une démente, qui se laissait mourir de faim, a mangé ; des muets par strangulation nerveuse ont prononcé des harangues.... Le grand Trousseau avait quasiment prévu ces auxiliaires surnaturels. Il fit, un jour, transporter devant le maître-autel d'un couvent, une femme qui ne pouvait se traîner sur ses jambes, lui promettant qu'après une courte prière elle marcherait.... La malade revint à l'hôpital en sautant, avec ses béquilles sur l'épaule. L'illusion et la foi sont, paraît-il, des agents hypnotiques excellents : les libres-penseurs ne manqueront point d'extraire de ces constatations l'explication des miracles bibliques.... Je glisserai sur ce point.

J'ai attentivement regardé les agissements des hypnotiseurs et je me proposais de les décrire ici quand j'en ai trouvé le résumé clairement exposé dans un ouvrage de M. Bernheim, professeur à la Faculté de Nancy. L'éminent praticien s'exprime ainsi :

Voici comment je procède pour obtenir l'hypnotisme :

Je commence par dire au malade qu'il est possible de le guérir ou de le soulager par le sommeil ; qu'il ne s'agit d'aucune pratique nuisible ou extraordinaire ; que c'est un *simple sommeil* qu'on peut provoquer chez tout le monde, sommeil calme, bienfaisant, etc. ; au besoin, je fais agir devant lui un ou deux sujets pour lui montrer que ce sommeil n'a rien de pénible, ne s'accompagne d'aucune expérience ; et quand j'ai éloigné ainsi de son esprit la préoccupation qu'il faisait de l'idée du magnétisme et la crainte du peu mystique qui est attaché à cet inconnu, il est confiant et se livre. Alors je lui dis : "Regardez moi bien et ne songez qu'à dormir. Vous allez sentir une lourdeur dans les paupières, une fatigue dans vos yeux ; vos yeux clignoteront, ils vont se mouiller ; la vue devient confuse ; les yeux se ferment." Quelques sujets ferment les yeux et dorment immédiatement. Chez d'autres, je répète, l'accentue davantage. J'ajoute le geste (peu importe la nature du geste). Je place deux doigts de la main droite devant les yeux de la personne et je l'invite à les fixer, ou avec les deux mains je passe plusieurs fois de haut en bas devant ses yeux ; ou bien encore je l'engage à fermer mes yeux et je tâche en même temps de concentrer toute son attention sur l'idée du sommeil. Je dis : "Vos paupières se ferment, vous ne pouvez plus les ouvrir. Vous éprouvez une lourdeur dans les bras, dans les jambes ; vous ne sentez plus rien, vos mains restent immobiles, vous ne voyez plus rien ; le sommeil vient," et j'répète d'un ton un peu impérieux : "Dormez" Souvent ce mot emporte la balance ; les yeux se ferment, le malade dort.

Si le sujet ne ferme pas les yeux ou ne les garde pas fermés, je ne fais pas longtemps prolonger la fixation de ses regards sur les miens ou sur mes doigts : car il en est qui maintiennent les yeux indéfiniment écarquillés et qui, au lieu de concevoir ainsi l'idée du sommeil, n'ont que celle de fixer avec rigidité : l'occlusion des yeux réussit alors mieux. Au bout de deux ou trois minutes, tout au plus, je maintiens les paupières closes, en bas l'abaisse les paupières lentement et doucement sur les globes oculaires, les fermant de plus en plus, progressivement, imitant ce qui se produit quand le sommeil vient naturellement : je finis par les maintenir closes, tout en continuant la suggestion : "Vos paupières sont collées, vous ne pouvez plus les ouvrir ; le besoin de dormir devient de plus en plus profond ; vous ne pouvez plus résister." Je laisse graduellement la voix, je répète l'injonction : "Dormez," et j'ai rare que plus de quatre ou cinq minutes se passent, sans que le sommeil soit obtenu.

Chez quelques-uns on réussit mieux en procédant avec douceur ; chez d'autres, rebelles à la suggestion douce, il vaut mieux brusquer, parler d'un ton d'autorité pour réprimer la tendance au rire ou la velléité de résistance involontaire que cette manœuvre peut provoquer.

Souvent, chez des personnes en apparence réfractaires, j'ai réussi en maintenant longtemps l'occlusion des yeux, impesant le silence et l'immobilité, parlant continuellement et répétant les même formules : "Vous sentez de l'engourdissement, de la torpeur ; les bras et les jambes sont immobiles ; voici de la chaleur dans les paupières ; le système nerveux se calme ; vous n'avez plus de volonté, vos yeux restent fermés ; le sommeil vient, etc." Au bout de 8 à 10 minutes de cette suggestion auditive prolongée, je relève mes doigts, les yeux restent clos ; je lève les bras, ils restent en l'air : c'est le sommeil cataleptique.

Beaucoup de sujets déjà à la première séance sont impressionnés ; d'autres seulement à la seconde ou à la troisième. Après une ou deux hypnotisations, l'influence devient rapide. Il suffit presque de les regarder, d'étendre les doigts devant leurs yeux, de dire : "Dormez," pour que, en quelques secondes, instantanément même, les yeux se ferment, et tous les phénomènes du sommeil sont là. D'autres n'acquièrent qu'au bout d'un certain nombre de séances, en général peu nombreuses, l'aptitude à dormir vite.

Il m'arrive souvent d'endormir successivement sept ou huit malades, chacun en un rien de temps ; ils tombent, pour ainsi dire, comme des mouches. Puis viennent aussi d'autres réfractaires, ou plus difficiles à endormir. Je n'insiste que quelques minutes ; une seconde ou troisième séance amène souvent le sommeil non obtenu à la première.

XXX.

Aurélien Scholl, dans l'*Evénement* :

On a bâti une infinité de théories pour expliquer le rire et la gaieté. Une légion entière de philosophes ont essayé d'expliquer chacun à sa manière cette petite convulsion que nous éprouvons tous et qu'on appelle le rire.

Roqueplan prétendait que les alliances disparates sont les véritables sources de rire. Il racontait, à l'appui de son opinion, l'histoire d'une pauvre femme qui, au siècle dernier, avait volé des canards chez un fermier dont elle était la servante.

Les canards avaient été apportés dans un panier, comme pièces de conviction. Le jury se retire pour discuter. Le président apporte un verdict de mort, selon la rigueur de la loi anglaise contre le vol domestique.

Au moment où cette parole terrible : La *mort!* sort des lèvres du juge, les canards prisonniers laissent échapper un double cri : *Couac! couac!* et tous les auditeurs, y compris la vieille femme, se mettent à rire.

On peut établir, d'après Hogarth, une liste fort longue d'incongruités risibles : par exemple, le calculateur qui, après avoir trouvé le moyen d'amortir la dette nationale, reste en prison pour une dette de quinze shillings ; le mécanicien qui a découvert la navigation aérienne et qu'on tient dans une cellule.

—Pendant un hiver rigoureux, lord Chatham, qui avait la goutte et ne pouvait souffrir le feu de la cheminée, fut obligé de se mettre au lit vers le milieu du jour pour se réchauffer. Son collègue, lord Carteret ministre de la marine, ayant reçu des dépêches importantes, vint en conférer avec lui. Chatham, trouvant le froid trop rigoureux, il ne pensa pas pouvoir mieux faire que de se fourrer dans un autre lit vide placé dans la même alcove. Et de là, ils se mirent à discuter vivement.

Un troisième membre du conseil, qui venait annoncer à ses collègues que le cabinet était renversé, les trouva gesticulant, se démenant sous les couvertures, et ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Mettez un bourrelet à un vieillard, montrez-nous le Président de la République jouant au biliboquet, vous aurez des caricatures faciles.

—La charge, la caricature, le pamphlet ironique ne sont que des moyens employés par un adversaire politique en France, les rieurs de son côté. Mais en France, les rieurs se déplacent facilement ; c'est ce qui rend le gouvernement possible.

Le prince de Galles connaît-il le système des *disparates*? Je l'ignore. En tout cas, voici un trait qui remonte à la semaine dernière et dont je garantis l'authenticité.

L'héritier du protectorat de l'Egypte dînait avec une autre personne, dans un petit salon du cabaret du *Lion d'Or*.

Le patron faisait en cour à l'Altesse et lui disait que plusieurs de ses clients l'ayant reconnu au moment où il entrait dans l'établissement, s'étaient montrés très sympathiques à sa personne.

—Eh bien, monsieur, répondit le futur roi d'Angleterre, comme une politesse en vaut une autre, je vous prie de dire à ces messieurs que le prince de Galles est très heureux de se trouver dans la République française, où il peut dîner tranquillement et sans crainte d'être lancé au plafond par la dynamite !

Pittsburg est le grand marché américain de la houille bitumeuse, dont les mines fournissent à elles seules plus que toutes les houillères françaises ensemble. La ville s'appelait autrefois Fort-Duquesne et fut fondée, il y a plus d'un siècle, par les anciens colons français. Elle compte aujourd'hui plus de quatre-vingt mille habitants, et c'est la première des cités industrielles, le Saint-Etienne des Etats-Unis. Hauts-fourneaux, usines, forges, constructions de locomotives, aceries, raffineries de pétrole, fabriques de toutes sortes, tout est là, et il n'y a à cela rien de surprenant, puisque Pittsburg tient à sa portée, jusqu'au fer, qui est très abondamment répandu dans la Pensylvanie et les fameux puits de pétrole qui fournissent depuis quelques années le monde entier.

Rien de plus curieux à visiter que cette région, surnommée la "Pétrolie," où se découvrent, dans un pays sauvage et accidenté, des sources d'huile minérale qu'on ne croyait trouver qu'au Canosse, et qui ont, ces dernières années, fait et défait des fortunes en un jour, et qui rendent de grands services à la civilisation contemporaine. C'est l'éclaircage à bon marché et qui se répand de plus en plus dans les classes pauvres et ouvrières de tous les pays.

Lorsque, au commencement du siècle, les anciens colons français défrichaient cette partie du territoire américain, il ne leur vint jamais à l'idée d'utiliser et d'exploiter cette houille liquide qui s'épanchait en divers points de la surface. Ils laissèrent aux tribus indiennes le soin d'en tirer parti ; celles-ci, n'ayant pas d'instruments mécaniques de creuser le sol, au fond, que faire de ce liquide épais, puant, verdâtre, se contentant de le recevoir sur des couvertures de laine, et l'employaient ensuite à la guérison—au remède de bonne femme—de maladies articulaires, goutte, rhumatismes, etc.

Depuis vingt-cinq ans, les Européens font usage de la soude dans leurs recherches de l'huile minérale. Le trou d'un puits une fois foré, le pétrole jaillit comme une source artésienne, et on n'a qu'à poser autour des puits de grandes cuves ou bois pour le recevoir. De ces cuves, l'huile est transportée au moyen de longs tuyaux jusqu'aux gares voisines et aux différentes usines de distillation. Brut ou raffiné, le pétrole est ensuite réexpédié, dans des barils de chêne d'une contenance de cent soixante litres, et c'est ainsi que nous le reçevons en Europe.

Se figure-t-on que l'an dernier, près de vingt millions de ces barils ont été expédiés en Europe ? En raison de tarifs élevés, la France ne figure sur le tableau des acheteurs que pour le chiffre de 587,731 barils, soit de cent quarante deux millions de litres.

Si l'espace ne nous faisait pas défaut, nous ajouterions qu'il est sérieusement question aux Etats-Unis d'appliquer le pétrole au chauffage des foyers métallurgiques et des chaudières à vapeur, telles que les locomotives des chemins de fer, et même de l'employer dans la fabrication du gaz. Quitte à revenir sur ces expériences curieuses, disons en terminant que les villes de San-Francisco, de Brooklyn, de Cleveland, etc., sont depuis plusieurs mois, éclairées au gaz de pétrole, et le jour n'est peut-être pas lointain, où le pétrole, qui n'est en somme, que de la houille liquide, se substituera avec avantage à la houille bitumineuse, communément appelée charbon de terre.

La Société archéologique de France, présidée par M. Léon Palustre, le savant successeur de M. de Caumont, a tenu, dernièrement, son cinquante-unième congrès annuel dans le département de l'Ariège. Les délégués de l'Angleterre et de la Belgique s'étaient joints aux membres nombreux venus de tous les points de la France pour visiter ce beau pays, trop peu connu.

Après les lectures et les communications les plus intéressantes, les savants excursionnistes ont parcouru toute la contrée, depuis les plaines de Pamiers jusqu'à la superbe vallée de Castillon et ont monticule qui porte les deux cathédrales de Saint-Lizier, dont l'abside est décorée de frises d'une grande richesse, et qui s'élèvent au centre d'une enceinte romaine.

Ils ont examiné successivement : l'église de Mirepoix, avec sa flèche élégante, sa belle nef, la plus large du Midi de la France, et son chœur illuminé de rayons ; les splendides ruines des châteaux de Lagarde, séjour des Lévis, de Durban et de Montégut, placés sur ces cimes escarpées, hantées par les aigles ; de Sudanes, avec sa royale terrasse, et de Longpré, aux beaux ombrages ; ils ont étudié encore les tours de Sentein et les grottes préhistoriques, dont une, celle de Lombrives, se développe sur 1,250 mètres de long. Ils ont terminé leur examen par une longue visite au célèbre château des comtes de Foix, avec sa tour carrée, bâtie par Gaston Phœbus, et sa superbe tour ronde, élevée, dit-on, au quinzième siècle par la vaillante reine de Navarre Catherine, bisaïeule d'Henri IV.

Dans sa dernière séance, le congrès a décerné les récompenses suivantes :

1° Quatre médailles d'argent à MM. l'abbé Coudurand, Léon Girou [de Fuy], Germain [de Nancy] et, sur frères des écoles de Rodez, pour avoir relevé les dessins des anciens monuments de leurs pays.

La femme de chambre entre boulevercée dans le boudoir de sa maîtresse.

—Madame! Madame!

—Quoi!

—Mademoiselle s'est enfuie avec le cocher. Il l'a enlevée.

—Ma fille.... partie avec le cocher !.. (Avec explosion) Eh bien ! qui est-ce qui va me conduire au Bois ?....

Péponet reçoit avec une mélancolie sans amertume des compliments de condoléance au sujet du décès de son oncle.

—C'était une bien bonne femme, dit-il, elle ne m'a jamais causé de chagrin qu'en mourant.... et encore !

X....s'apprête à décapiter un poulet, aussi dur que la pierre.

—Voyons, dit-il à sa cuisinière, quel crime avait commis cette pauvre bête ?

—Mais, monsieur, je ne sais pas, répondit celle-ci ahurie.

—C'est pour cela qu'il fallait la laisser libre : car elle n'est pas.....coupable.

Une bonne vieille ménagère se rend au théâtre. Après un solo et quelques récitatifs, les coryphées attaquent un chœur. Et voilà-t-il bien, bon homme, on a bien raison de dire qu'on en a toujours pour son argent : tu entends?.... Ils chantent maintenant tous ensemble pour avoir plus tôt fait.

M. Jules Moineau prétend avoir entendu, au tribunal, la réponse suivante :

M. le président : "Quel est votre âge, Madame ?"

La vieille dame (avec un sourire minaudier) : "Oh ! Monsieur, je ne dis plus mon âge."

M. le président : "Eh bien ! Madame, dites-en un autre."

Mlle Mars autrefois "langait" les couleurs nouvelles des fabricants de soieries. Une maison de Lyon lui offrait un jour une somme considérable pour "risquer" certaine toilette couleur safran qu'elle revêtit pour rien, sur le conseil de Talma.

—Le sera horrible ! disait-elle.

—Tu seras charmante ! répondait Talma

—J'aurai l'air d'un "serin !"

—Le jaune est le fard des brunes !

Et c'est depuis ce soir-là qu'on a mis des robes jaunes pour aller au bal. Mlle Mars avait risqué et gagné la partie.

Un maître d'hôtel, grand enthousiaste de M. Pasteur, expliquait les récentes expériences du célèbre savant.

—Sont-elles infaillibles ? demanda un olient sceptique.

—Absolument infaillibles.... Tenez, ce lapin que vous êtes en train de manger, il a été enragé trois fois.

Tête du client !

Mot de la fin du *Grelot* :

—Une tribune, papa, c'est-y la femme d'un tribun ?

—Non, mon enfant, puisqu'elle le laisse parler....

A la caserne :

Le capitaine de la discipline :

Marquer le pas avec du coton rouge.

—Un bon bourgeois de Périgueux avait promis à l'un de ses amis de lui faire manger une dinde truffée, mais il ne se pressait pas de s'exécuter. L'ami le rencontre dans la rue :

—Eh ! l'ami, qui dit-il, quand donc la mangerons-nous !

—Je ne sais pas, répond l'autre d'un ton contrit. Les truffes sont en retard, cette année. Il n'y en a pas encore.

Allons donc ! reprit l'ami, c'est un bruit que les dindons font courir.

L'pensée de Merluche :

Les gens les plus polis ne sont pas toujours les plus honnêtes, comme les mains les mieux gantées ne sont pas toujours les plus propres.

Un monsieur s'est commandé une bonne bouteille de vin de Bourgogne ; mais il le trouve chaud.

—Je vais vous apporter de la glace, dit le garçon.

—Merci ! je ne veux pas gâter mon vin avec de l'eau.

—Mais, monsieur, ce n'est pas de l'eau c'est de la glace.

—Un parfait devant le docteur P..... d'un confrère dont le charlatanisme est bien connu.

—On ma affirmé, dit l'ami, qu'il n'était pas médecin.

—Comment, pas médecin ? répondit le caustique docteur ! il tue cependant bien son monde.

Le petit vicomte de Castel-Démoli a passé tant de nuits au cercle qu'il s'est ruiné la santé au point d'être rebelle à toute nourriture.

—Quelle déveine ! disait-il l'autre soir en s'asseyant à table pour dîner ; avoir tant d'estomac au jeu et si peu à table

On annonce que l'Angleterre va essayer d'acclimater la betterave sur le sol de la (Grande-Bretagne.

Il s'est fondé tout récemment à Westminster, une Compagnie qui a passé des marchés avec des fermiers pour la mise en culture de huit cents acres de terrain avec la betterave seulu. Une nouvelle méthode de traitement du jus de betterave, plus simple, plus commode et moins coûteuse que l'ancienne, va être adoptée par cette Compagnie. C'est la stranliane qui sera le principal agent employé pour obtenir la précipitation du sucre et qui se trouve en abondance dans les diverses parties de l'Angleterre.

Un banquet a eu lieu, ces jours derniers, à Bury-Saint-Edmunds. Ce banquet était présidé par un colonel de l'armée anglaise, qui a déclaré, au nom du gouvernement, que la reine et le prince de Galles prenaient le plus vif intérêt à la nouvelle entreprise et que plusieurs acres de terre, dans les fermes royales de Windsor et de Sandringham, étaient affectés à la culture de la betterave sucrière.

Rappelons, pour monter l'importance de l'innovation qui va être faite en Angleterre, que celle-ci importe annuellement, environ 420,000 tonnes de sucre de betterave.

L'Illustration prétend, non sans quelque raison, que l'encombrement est la cause principale de la décadence de la littérature moderne :

"Au lieu d'encourager les gens à produire, décourageons-les donc ! Ce qui nuit à la littérature actuelle, ce ne sont l'écrasé et l'étouffé sous le reportage, le journalisme à jambes et non plus à idées, c'est son incommodement par une quantité de gens nés pour aller du drap, floeter des paquets et qui *veulent écrire !* Ils auraient pien tenu des livres ; ils rêvent d'en faire pu de juger ceux des autres. Ils mêlent au théâtre.... On se croit auteur dramatique, parce qu'on a vu jouer que pièce l'Augier ou de Sardou.

C'est l'histoire de ce débutant qui apportait une comédie à M. Empis, alors directeur du Théâtre-Français.

—Est ce que vous avez, monsieur, lui demandait M. Empis, une raison particulière pour apporter votre œuvre au Théâtre-Français plutôt qu'ailleurs ?

—Oh ! non, monsieur, non.... Si je puis vous tout d'abord ici, c'est que je demeure en face !"

En continuant les travaux pour la construction de l'Ecole de médecine, plusieurs découvertes intéressantes viennent d'être faites par l'architecte du service archéologique de la ville de Paris.

A proximité et à l'ouest de l'ancien réfectoire des Cordeliers, on a retrouvé des murs épais et solides provenant d'un édifice romain qui devait être considérable.

Plus loin, au long de la rue Racine, les fouilles ont rencontré plusieurs puits anciennement comblés, au fond desquels ont été découverts différents débris de poteries de l'époque romaine.

Deux de ces vases, en terre rouge, portent les noms de deux potiers, *Primus* et *Maximus*.

D'un autre puits moins ancien, on a extrait des vases appartenant à l'époque du moyen âge. Ces divers objets ont été portés à l'hôtel Carnavalet.

Les journaux de Munich publient la vie suivante du prince héritier de Autriche :

"Toutes les personnes aveugles ou souffrant d'une maladie des yeux seront reçues dans l'établissement, très confortable, nouvellement construit à Tegernsée (Bavière). Les personnes indigentes, munies de certificats constatant leur situation, seront recueillies gratis dans l'établissement.

Signé : CHARLES THÉODORE,
Docteur en Médecine."

On sait que le prince Charles-Théodore de Bavière est un oculiste distingué.

Absolument authentique.

Dans une petite ville de l'Auvergne, un négociant perd sa femme et ferme son magasin. Un ami va prier le comptable d'une maison voisine de calligraphier un écriteau pour avertir le public du décès survenu.

Une demi-heure après, un attroupement s'était formé devant la maison mortuaire. Sur les volets, on lisait en superbes bâtardes :

Fermé pour cause de décès.

Le scribe, étonné de cet attroupement, informe et répond avec naïveté :

—Mais je ne me suis pas trompé ; pa s'écrit ainsi, et courant chercher un dictionnaire : —Décès. perte, marchandise avariée.

Deux aveugles discutent chosce du cœur.

—Moi, dit l'un, je sais pour le sentiment. C'est ma manière de voir.

Une jeune innocente écrit à son adorateur ;

Ne viens plus chez nous, Jean, car papa a fait remeubler ses bottes avec deux rangées de gros clous tout autour.

Calino sort de la mairie qu'il vient de convoler en seconde noce.

—C'est égal, dit-il avec émotion, en serrant les mains de ses témoins,—si ma défunte n'était pas morte, je ne me serais pas remarié.

Le trousseau de MM. les tontons de Nonne maison s'enrichit tous les jours. Le dernier nouveauté est le fait qu'ils lainés de mer, en cuir blanc avec cravate blanche de roban rose ou bleu.

Rien de drôle et de coquet comme ce collet fantaisie, qui donne à MM. les cerlins la frimousse la plus étonnante que l'on puisse imaginer.

Deux hommes de lettres parlent d'un confrère, le nommé X....

—X.... est bien fini maintenant ; se certifie-t-il en entrant dans la journée. Il arrive.... qu'il finit par le droire.

—Baptiste, mon ou apeau !

—Voilà, monsieur.

—Mais ça n'a jamais été à moi, ce chapeau-là.

—Je vais vous dire. J'avais pris le chapeau de monsieur pour aller voir ma cousine. Alors on me l'a rive au café. On m'a laissé celui-là. Mais ça ne fait rien du tout : il me va très bien.

Entre femmes du monde :

—Très bien le portrait de cette bonne madame X.... Il est parlant.

—Alors tout le monde baîne.

X.... est tellement avaro qu'il retarde chaque jour l'heure de son dîner.

—De cette façon, il espère arriver à ne plus dîner que le lendemain.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 5 juillet 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSES) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'la cette semaine	$1,077,997 28	$114,039 37
Même temps la semaine dern.	677,299 97	139,342 83

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain [billets] ..... pair
Prix de l'argent en Espagne [tirs de dollars] 85c
Prix de l'argent en France à Londres 50c

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	85½	—
Pièces de 5 francs	80	—
Pièces de 20 francs	3,80	3,90
Souverains	4,80	4,90
Pièces de 10 francs	7,60	—
Doublons espagnols	15,40	—
Doublons péruviens	15,25	—
Doublons mexicains	15,40	—
Pièces de 20 pesos mexicains	19,25	19,40
Or des l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marc d'or	4,60	4,75
Or de la Californie	7 00	0 00
Or américain, pot de liger	95	0 00
Or américain mutilé	0 00	0 00

MARCHE MONETAIRE

L'argent est calme.

Prêts sur demande : aux banques —à 3 pour cent ; au dehors des banques —à 8 pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit

Papier au commerce exceptionnel 8 pour cent
Prêts sur garanties collatérales ..... 8 pour cent
Hypothèques A1 ..... 7 à 8 "

CHANGE

REICHSMARKS—Commercial nominal.

Le STERLING est stable.

Les banques achètent demande et A1 ..... 479½ à 480½
Traites de banques [comptant] ..... 483 à 484
do [sommes faible] 483½ à 484½
Sterling
Traites de commerce ..... 5,24½ à ——
Traites de banques ..... nom.
Traites de commerce à $1 00 de prime
Les Banques tirent des chèques à $2 00 de prime

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques :

U. S. 4 0/0 [1	—	—
do à Londres	—	—

La Bourse étant encore fermée aujourd'hui nous répétons, pour référence, les cotes de jeudi.

AUTIONS EN MONNAIE

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange

Jeudi

Banques.	Valeur	Offre	Demde
Canal & Banking Co.	100	130	139
Citizens	100	—	105
Germania National	100	—	145
Germania Savings	100	—	118
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	—	—
2 Extra. Loan & Savings	100	105½	111
Mutual National	100	—	—
N. O. National Banks	100	251	—
People's	50	—	—
State National	100	—	—
Union National	100	—	115
Whitney National	100	—	—
Compagnies d'assurances.			
Crescent ins.	100	—	105
Factors and Traders Ins.	100	83	90
Firemen's	100	—	82
Germania Insurance Co.	100	—	124
Hibernia Insurance	100	116	125
Home	100	—	—
Hope Insurance	100	—	—
Lafayette	50	—	—
Merchants' Mutual	100	—	—
Mechanics & Traders Ins.	100	116½	119
N. Orleans Insurance As.	50	—	—
New Orleans Ins Co.	50	49	57
People's Insurance	25	—	30
Sun Mutual Insurance	100	—	—
Southern Insurance Co.	100	—	—
Louisiana	100	—	135
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	104	105
Crescent City	100	107½	107½
Jackson and Clairoine	100	12	25
New Orleans City	100	102	—
Orleans	50	42½	47
St. Charles Street	50	70	73
Autres Entreprises.			
Slaughter Oil Works Co.	100	—	—
C U Sugar Refinery	100	—	—
O City Gas Light Co.	100	21½	22
Imp. Bonded Warehouse	100	35	—
Jeffer City Gas Light Co.	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	22½	24½
Louisiana State Lottery Company	100	—	350
Louisiana Oil Company	100	60	69
Materia Cosmetary Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	—	—
N. O. Waterworks Co.	100	44½	48½
2 Planters Crescent Oil Co.	100	90	—
Sugar Seed Company	60	51	—
Sugar Refining Company	100	—	—
Southern Mfg & Export Co.	100	—	30
Southwestern Brush Electric Light Co.	100	—	87

Nouveaux Bons d'Etat.

Louisiana Revenue unstamped.	62	66
do do stamped	62	66
Louisiana 7's small	—	—
do Twos	—	—
do Fours	—	—
do Threes [Baby Bonds]	60	65
Bons de Ville		
Firemen's Insurance à la ville	80	80½
do B to drawing 1st issued 1875.	—	—